

Contribution a l'étude de la métrique arabe dans la poésie Našride du XIVe siècle

Khalid CHAKOR ALAMI

BIBLID [0544-408X]. (1998) 47; 89-111

Resumen: En este artículo, nos proponemos aportar algunos elementos para el estudio de la métrica árabe y su utilización en la poesía granadina del siglo XIV. Estudiando la producción poética de nueve poetas de dicho siglo, hemos podido comprobar que la elección de los metros poéticos se diferenciaba ligeramente de los poetas árabes anteriores a esta época.

La elección misma dependía ante todo del género poético, de la intención del poeta y también del tema escogido. Apoyando este estudio con algunos datos estadísticos, hemos demostrado que el poeta granadino respetaba, más o menos, la relación que hay en la poesía árabe entre ciertos géneros poéticos y algunos metros de la prosodia árabe. Por esta razón, nos parece que la innovación en este terreno era improbable, a pesar de algunas tentativas tímidas logradas por poetas como Ibn al-Jaṭīb e Ibn Jātima.

Abstract: The purpose of this article is to present some factors for the study of the Arabic metrics and its use in fourteenth century Grenadian poetry.

After studying the poetic works of nine of the XIV century poets, we could emphasize that their choice of the poetic metrics was slightly different from the choice of the Arabic poets of the preceding epochs. Such selection was mainly based on the genre of poetry, on the poet's intentions, and on the poet's choice of subject.

While supporting this study with some statistical figures, we have shown that the Granadian poet respected, more or less, the relation which existed in the Arabian poetry among some poetic genres and some metrics of Arabian prosody. Hence, it seems that innovation in this field was improbable in spite of some cautious attempts by poets like Ibn al-Jaṭīb and Ibn Jātima.

Palabras clave: Poesía árabe, métrica, reino Nazari.

Key words: Arabic poetry, Metric, Nazari Kingdom.

L'étude métrique de la poésie classique en général et de la poésie andalouse en particulier reste encore un domaine peu étudié¹. Les poètes arabes en matière de prosodie ont été traditionalistes et peu innovateurs par rapport à leurs devanciers. Pour cette raison les chercheurs ont fait preuve d'un manque d'enthousiasme certain.

En effet, Les poètes s'aventuraient rarement à jouer avec ce qu'est la charpente sacrée de l'art poétique arabe, surtout lorsqu'il s'agissait de la poésie 'officielle', c'est-à-dire une poésie destinée aux princes et aux mécènes, et plus encore lorsqu'elle était adressée à un public averti. La tradition prosodique alors pesait de tous son poids. Pour le poète, l'aventure de l'innovation avait moins de valeur que la réussite, et la réussite ne pouvait se réaliser qu'en suivant un modèle déjà accepté. Mais il n'y avait pas que le poids de la tradition poétique qui pesait sur la prosodie arabe, la langue elle-même y jouait un rôle. De sorte que chaque fois que le poète arabe composait dans une autre forme poétique, qui n'était ni conventionnelle ni traditionnelle, tel le *muwaššah* ou le *zayal*, l'innovation métrique se faisait sentir avec plus de liberté.

Il est évident, en ce qui nous concerne qu'en étudiant la poésie andalouse classique ne nous attendons pas à découvrir de grandes innovations dans l'usage métrique. Cependant, il est toujours utile de voir quel était le choix métrique des poètes du VIII^e/XIV^e siècle pour le comparer ensuite avec celui des poètes d'époques antérieures. Ce n'est qu'une fois cette tâche accomplie qu'on pourra juger de l'originalité ou non de nos poètes.

Dans notre étude de la poésie našride, nous nous sommes penché sur l'usage des mètres chez les poètes andalous du XIV siècle. L'emploi des mètres dans l'ensemble des oeuvres que nous avons étudiées nous a révélé des préférences bien précises en matière poétique. Nous avons voulu avant d'analyser ce choix donner une perspective chronologique à notre analyse pour mieux y déceler une probable

1. Il convient de souligner ici que cette étude s'inspire de celle de Celia del Moral dans son article «Aportaciones al estudio de la métrica árabe a través del *Dīwān* d'Ibn al-Jaṭīb y de otros poetas del reino nazarí». *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, XXXVII, 1, (1988), pp. 183-194. Notre contribution consiste à donner suite à son travail en participant à notre tour à une meilleure compréhension de la poésie našride. Nous tenons, à remercier Madame Rachel Arié qui nous a encouragé et prodigué ses conseils.

évolution. Cette perspective consiste à disposer les poètes étudiés, en ce siècle, en trois générations²:

- la première génération est représentée par Ibn al-Āyayāb³, al-Šarīf al-Garnāṭī⁴, Abū l-Barakāt al-Balafīqī⁵ et Ibn Ḥudayl⁶.

2. Pour ne pas alourdir ce travail, nous ne donnerons ici que l'essentiel des références bibliographiques concernant ces poètes et les sources de leur poésie.

3. Cf. M^a J. Rubiera Mata. *Ibn al-Āyayāb. El otro poeta de la Alhambra*. Granada, 1982. Concernant ce poète, voir aussi A. M. al-Naqrāt. *Ibn al-Āyayāb al-Garnāṭī: ḥayātuh wa-šī`ruh*. Bengāzi, 1424.

4. Ce poète n'ayant pas de *Dīwān*, nous avons réuni sa poésie d'après ses biographes: al-Nubāhī. *al-Marqaba al-`ulyā fi man yastahiqq al-qaḍā' wa-l-futyā*. Ed. E. Lévi-Provençal. Beyrouth, 1980, p. 171; Lisān al-Dīn Ibn al-Jaṭīb. *al-Iḥāta fi ajbār Garnāta*. Ed. `Abd Allāh `Inān. Le Caire, 1974, vol. II, p. 181; Ibn al-Amar. *Naḥr farā'id al-ḡumān*. Ed. M. R. al-Dāya. Beyrouth, 1967, pp. 231-234; *Id. Kitāb naḥr al-ḡumān fi šī`rī man nazamā wa-īyyāh al-zamān*. Ed. M. R. al-Dāya, sous le titre: *A`lām al-Magrib wa-l-Andalus*. Beyrouth, 1976, pp. 145-149; al-Maqqarī. *Naḥ al-ḡib min ḡuṣn al-Andalus al-raḡīb*. Ed. Iḥsān `Abbās. Beyrouth 1967, vol. V, p. 189; Ibn Farḥūn. *al-Dībāy al-muḍahhab fi ma`rifat a`yān `ulmā' al-maḍhab*. Ed. Muḥammad al-Aḥmadī Abū l-Nūr. Le Caire, 1972, vol. II, p. 267; Ibn Ḥayār al-`Asqalānī. *al-Durar al-kāmina fi a`yān al-mi'a al-ḡamina*. Ḥaydar Ābād, 1348, vol. III, p. 452; Ibn al-Qāḍī. *Durrat al-ḥiṣṣal fi gurrat asmā' al-rīyāl*. Ed. Aḥmadī Abū l-Nūr. Le Caire, 1970-1971, p. 268; Ibn Jaldūn. *al-Ta`rīf bi-Ibn Jaldūn wa-riḥlatih garban wa-šarqan*. Ed. Muḥammad Ibn Tāwīt al-Tanḡī. Le Caire, 1951, p. 61; Muḥammad Ibn Majlūf. *Ṣayārāt al-nūr al-zakiyya fi ṭabaqāt al-mālikiyya*. Le Caire, 1350/1331, p. 233; Yalāl al-Dīn al-Suyuṭī. *Buḡyat al-wu`āt fi ṭabaqāt al-luḡawīyīn wa-l-nuḥāt*. Beyrouth, 1964, vol. I, p. 16. Voir aussi E. García Gomez. «Observaciones sobre la *Qaṣida maqṣūra* de Abū l-Ḥasan Ḥazīm al-Qartāyannī». *Al-Andalus*, I (1933), pp. 81-103; M^a Isabel Calero. «Una familia ceuti en la Granada de los siglos XIV y XV: los Banū l-Šarīf al-Ḥasanī». *Al-Qanṭara*, VII (1986), pp. 85-105.

5. Sur ce personnage, qui n'a pas non plus de *Dīwān*, voir *Iḥāta*, vol. II, p. 143-169; Ibn al-Jaṭīb. *al-Kaḡba al-kāmina*. Ed. Iḥsān `Abbās. Beyrouth, 1983, p. 127; *id. al-Lamḡa al-badriyya*. Ed. Muḥibb al-Dīn al-Jaṭīb. Beyrouth, 1978, pp. 105, 116; *id. Nuḡdat al-ḡirāb*. Ed. I. al-`Abbādī. Casablanca, s.d., p. 113, Ed. Faghīya Saadiya. Casablanca, 1989, vol. III, pp. 88, 224, 294; *id. Rayḡanat al-kuttāb*. Ed. M. `Inān. Le Caire, 1981, vol. II, p. 363-64; *Naḥr*, p. 156; al-Maqqarī. *Azhār al-rīyād*. Ed. M. al-Saqqā et al. Le Caire, 1940, vol. II, p. 303,

- la deuxième génération est représentée par Ibn al-Jaṭīb⁷, Ibn al-Ḥāỵy al-Numayrī⁸ et d'Ibn Jātima⁹.

348 et 356; *Nafh*, vol. I, p. 516; vol. II, p. 201; vol. IV, p. 153; vol. V, pp. 209, 353, 360, 471, 482, 540, 604; vol. VI, p. 26, 38, 88, 226, 486; vol. VII, pp. 147, 166, 340; *Marqaba*, p. 164; *Ādwat*, pp. 183-185; Ibn Ibrāhīm al-Marrākūšī. *al-Ġām bi-man ḥalla bi-Marrakūš min al-a`lām*. Ed. `A. Ibn Mansūr. Rabat, 1983, vol. II, p. 325; Ibn Jaldūn. *al-Ta`rif*, p. 61; *Dībāy*, vol. II, p. 269; *Durar*, vol. I, pp. 155-57, biog. n° 414; *Nayl al-Ibtihāy*, (ms. B.N.P. 4628), fol. 179 v. 180 r. Voir aussi S. Gibert. «Abū-l-Barakāt al-Balāfiqī, qāḍī, historiador y poeta». *Al-Andalus*, vol. XXVIII (1963), pp. 381-407.

6. Ce poète n'a pas laissé de *Dīwān* et ce qu'on possède de lui comme poésie est tiré des ouvrages suivants: *Ihāta*, vol. IV, pp. 390-401; dans *Kaḫba*, p. 73, sa biographie a été rapportée sous le nom d'Abū `Abd Allāh b. Šaqr Āl; *Lamḫa*, p. 85; *Naḫr farā'id*, p. 320; *Nafh*, vol. II, p. 357; vol. V, pp. 75, 97, 127, 487, 488, 605. Sur sa vie, voir Rafaela Castrillo. «Yayā b. Huḍayl, iniciador de Ibn al-Jaṭīb en conocimiento de la ciencia médica». *Al-Qanṭara*, VII, fasc. 1 et 2 (1986), pp. 13-18.

7. Nous nous sommes basé dans cette étude principalement sur la poésie d'Ibn al-Jaṭīb d'après son *Dīwān* édité par Muḥammad Miftāḥ, Casablanca, 1989. Cette édition, en deux volumes, est plus complète que celle de Moḥammad al-Šarīf Qāhir (Alger 1975).

8. L'oeuvre de ce poète a comme source les ouvrages suivants: *Ihāta*, vol. I, p. 342; *Kaḫba*, p. 260; *Rayḫāna*, vol. II, p. 382; *Nuḫḍa*, vol. III, pp. 126-133, 153-154, 176-178, 301-305; *Ādwa*, p. 87; Ibn Marzūq. *al-Musnad aṣ-ṣaḫīḥ al-ḥasan fī ma`āthir mawlāna Abī l-Ḥasan*. Texte avec traduction et index par María-Jesus Viguera. Alger, 1981, p. 376; Ibn al-Ḥāỵy al-Numayrī. *Fayḍ al-`ubāb*. Ed. M. Bencheqroun. Beyrouth, 1990, pp. 153, 241, 261, 441; al-Balawī. *Tāy al-mafriq fī taḥliyat `ulmā' al-Mašriq*. Rabat, s.d., vol. I, p. 200, vol. II, pp. 115 et 136 sq.; *Naḫr farā'id*, p. 313; Abū Zakariyā, Ibn Jaldūn. *Bugyat al-ruwwād fī dikri l-mulūk min Banī `Abd al-Wād*, vol. II. Texte arabe édité et traduit par Alfred Bel sous le titre: *Histoire des Beni `Abd el-Wād, rois de Tlemcen (Règne d'Abou Hammou Moūsa II)*. Alger, 1911, pp. 114-123; *al-Manḫal*, vol. I, p. 86 sq.; *Nafh*, vol. II, pp. 534, 535; vol. V, p. 531; vol. VII, pp. 107-118; A. L. de Prémare. *Maghreb et Andalousie au XIV siècle: les notes de voyage d'un andalou au Maroc 1344-1345*. Lyon, 1981.

9. Concernant ce poète, nous avons utilisé l'édition de M. R. al-Dāyā. *Dīwān Ibn Jātima l-Anṣārī*. Damas, 1978.

- la troisième génération ne se compose finalement que de deux poètes: Ibn Zamrak¹⁰ et de `Abd-Allāh b. Ŷuzayy¹¹.

Le choix de ces poètes parmi d'autre obéit au fait qu'il existait entre tous ces poètes une relation de maître à disciple, laquelle était importante dans la formation du poète et de l'évolution de sa création.

Il faut préciser avant d'exposer les données qui vont suivre que notre enquête est réalisée à partir d'un corpus qui n'est pas tout à fait homogène. Parmi les neuf poètes, seulement trois (Ibn al-Ŷayyāb, Ibn al-Jaṭīb et Ibn Jātima) ont produit des recueils de poésie et donc une matière raisonnablement analysable. A ceux-ci nous pouvons ajouter deux autres poètes: Ibn al-Ḥāyḡ al-Numayrī et Ibn Zamrak, dont nous possédons, grâce aux ouvrages biographiques, un nombre important de pièces. Cependant, on ne possède de la production des quatre autres poètes qu'un ensemble limité de poèmes et de vers, en particulier d'Ibn Huḍayl et d'Abū l-Qāsim al-Šarīf. Nous avons néanmoins tenu à les prendre en considération pour mieux saisir dans son ensemble cette tendance métrique. Pour la même raison, nous avons tenu aussi à étudier l'anthologie poétique du XIV^e siècle, *al-Kaṭība al-kāmi-na*, afin de la comparer avec nos résultats et d'estimer jusqu'à quel point l'image qu'elle donne de la poésie naṣride coïncide avec ce que nous avons trouvé.

1. BILAN METRIQUE

a. Première génération:

Poètes/ Mètres	Ibn al- Ŷayyāb	Ibn al- Huḍayl	Abū l- Barakāk	Al-Šarīf	Total

10. Nous avons utilisé dans cette étude ce qui a été édité par Ḥayyāyī Ḥamdān. *Ši`r wa-muwaššahāt al-waṣr Ibn Zamrak*. Alger, 1989. Nous devons signaler, par la même occasion, l'existence d'une étude sur la poésie d'Ibn Zamrak réalisée par A. S. al-Ḥumsī intitulée: *Ibn Zamrak al-Garnāfi sīratuh wa-adabuh*. Beyrouth, 1989.

11. La poésie de ce poète nous l'avons tirée des ouvrages suivants: *Iḥāṭa*, vol. II, pp. 256-265; *Kaṭība*, p. 223; *Rayḡāna*, vol. II, p. 384; *Naḡīr farā'id*, p. 292; *Naḡīr*, p. 179; *Durra*, vol. II, p. 266; *Azhār*, vol. III, pp. 189-200 et 203; *Nafḡ*, vol. V, p. 526, voir aussi pp. 191, 341, 447, 517, 530, 538, 540; *Durar*, vol. IV, p. 156.

<i>Tawīl</i>	74	10	14	5	103
<i>Maḍīd</i>	3				3
<i>Basīt</i>	21		5	6	32
<i>Wāfir</i>	5	2	1	4	12
<i>Kāmil</i>	54	2	13	5	74
<i>Raḡaz</i>	11		3	1	15
<i>Ramal</i>	18	1			19
<i>Sarī`</i>	18		6		24
<i>Munsariḥ</i>		1	1		2
<i>Jafif</i>	6		4		10
<i>Muḡtat</i>	1				1
<i>Mutaqārib</i>	2		2		4
Total	213	16	49	21	299

Tableau n° 1. Le choix métrique de la 1^{ère} génération

Le choix de cette génération (voir tableau n° 1) se caractérise par une nette préférence pour le mètre *al-tawīl* qui devance largement *al-kāmil* et *al-basīt*. Après ces trois mètres, *al-sarī`* arrive en quatrième position, puis *al-ramal* et *al-raḡaz*. *Al-wāfir* n'arrive qu'en septième place; *al-jafif* en huitième, suivi d'*al-mutaqārib*, *al-maḍīd*, *al-munsariḥ* et enfin *al-muḡtat*. Nous essaierons de voir par la suite si la prépondérance de certains mètres a une relation avec les thèmes et les genres traités. Mais auparavant, voyons ce qu'il en est pour les deux autres générations.

b. Deuxième génération:

Poètes/Mètres	Ibn al-Ḥāȳy	Ibn Jātima	Ibn al-Jaṭīb	Total
<i>Tawīl</i>	38	37	215	290
<i>Maḍīd</i>			3	3

<i>Basīt</i>	5	49	76	130
<i>Wāfir</i>	7	9	48	64
<i>Kāmil</i>	15	50	165	230
<i>Hazaÿ</i>				
<i>Raÿaz</i>	2		4	6
<i>Ramal</i>		5	15	20
<i>Sarī`</i>	1	29	53	83
<i>Munsarih</i>		7	12	19
<i>Jafif</i>	5	31	59	95
<i>Muÿtatt</i>		3	10	13
<i>Mutaqārib</i>	11	19	29	59
<i>Mutadārak</i>			3	3
<i>Muj. basīt</i>		10	9	19
<i>Maÿ. wāfir</i>		3	1	4
<i>Maÿ. jafif</i>			3	3
<i>Maÿ. ramal</i>		3	12	15
<i>Maÿ. kāmil</i>		6	6	12
<i>`Amīd</i>			1	1
<i>Maÿ. `amīd</i>			1	1
<i>Dūbayt</i>		1		1
<i>Total</i>	84	262	727	1073

Tableau n°2. Le choix métrique de la 2^e génération

L'une des premières différences entre cette génération et la précédente est tout d'abord la quantité des mètres utilisés (voir tableau n° 2), outre le fait qu'elle utilise des mètres tronqués. Voyons donc quel est l'ordre de préférence chez ces poètes.

Tout comme dans la première génération, on remarque une nette prédominance du mètre *al-ṭawīl* suivi par *al-kāmil* et *al-basīt*. Mais au lieu du *sarī`* c'est le *jafif* qui arrive en quatrième position suivi cette fois-ci par *al-sarī`*, *al-basīt* et *al-mutaqārib*. La différence se maintient dans l'utilisation d'*al-ramal*, qui, dans la

première génération, occupe la cinquième place et n'arrive ici qu'à la huitième suivi par *al-munsariḥ*, *al-muḥtatt* puis *al-raḥaz*. La position d'*al-madīd* est toujours à la fin avec *al-mutadārak*.

Dans l'utilisation des mètres tronqués, la première position est occupée par *mujalla` al-basīṭ*, suivi par *maḥzū` al-ramal* et *maḥzū` al-kāmil*. La quatrième position revient à *maḥzū` al-jaḥif*, qui précède *maḥzū` al-wāfir*, *maḥzū` al-madīd*, *maḥzū` al-`amīd* et *maḥzū` al-raḥaz*.

On soulignera ici l'utilisation par cette génération de deux mètres nouveaux, *al-`amīd*, utilisé par Ibn al-Jaṭīb et le *ḍū bayt*, utilisé par Ibn Jātima.

c. Troisième génération:

Le nombre des mètres utilisés par cette génération est nettement inférieur par rapport aux précédentes, et ce aussi bien pour les mètres complets que pour les mètres tronqués (voir tableau n° 3).

Cependant, le point commun avec les précédentes générations est l'usage des trois premiers mètres, à savoir *al-ṭawīl*, *al-kāmil* et *al-basīṭ*. Les mètres qui suivent accusent une nette différence par rapport à la première génération puisque *al-ramal* tient la quatrième position. Par contre *al-saī`* occupe le même rang que dans la première génération et presque aussi dans la deuxième. Quant à *al-wāfir*, il tient la cinquième position, suivi par *al-muḥtatt*, par *al-mutaqārib* et *al-munsariḥ*: ce sont des rangs presque identiques à ceux qu'ils occupent dans la deuxième génération.

Les mètres tronqués ne sont pas très utilisés. Parmi les quatre mètres qu'on y retrouve, tous d'Ibn Zamrak, c'est le *maḥzū` al-ramal* et le *maḥzū` al-kāmil* qui viennent en tête, suivits par le *mujalla` al-basīṭ* et le *maḥzū` al-hazaḥ*.

Poètes	Ibn Zamrak	Ibn Ŷuzayy	Total
<i>Tawīl</i>	47	15	62
<i>Basīt</i>	5	6	11
<i>Wāfir</i>	3	2	5
<i>Kāmil</i>	31	14	45
<i>Ramal</i>	6	1	7
<i>Saī`</i>	1	6	7
<i>Munsariḥ</i>		1	1
<i>Jaḥf</i>	5	6	11
<i>Muḥtatt</i>	2		2
<i>Mutaqārib</i>	1		1
<i>Muj. basīt</i>	1		1
<i>Maḥ. ramal</i>	2		2
<i>Maḥ. kāmil</i>	2		2
<i>Maḥ. raḥaz</i>	1		1
Total	107	51	158

Tableau n°3. Le choix métrique de la 3^e génération

d. Les poètes d'*al-Kaḥba*

Voyons maintenant l'ordre de la fréquence métrique qui apparaît à travers *al-Kaḥba al-kāmina* (voir tableau n°4).

Ce qui retient l'attention d'abord, c'est la position des trois premiers mètres qui viennent consécutivement dans le même ordre dans les trois générations; ces trois mètres sont: *al-tawīl*, *al-kāmil* et *al-basīt*. Ces mètres mis à part, une légère différence apparaît. Tout d'abord, *al-wāfir* occupe ici la quatrième position. Il est suivi par *al-jaḥf*, *al-mutaqārib*, *al-saī`* et *al-raḥaz*. *Al-maḥdīd*, quant à lui, ne vient qu'en 9^e position, presque la même que dans la première génération. Par contre, *al-ramal*, qui occupe la quatrième position dans la première génération, n'arrive qu'en onzième place, suivi par *al-munsariḥ* et *al-hazaḥ*.

Poètes/ Mètres	I _{er} génération	II _e génération	III _e génération	Total	Poètes <i>Kaḥba</i>
<i>Ṭawīl</i>	103	290	62	455	128
<i>Maḍd</i>	3	3		6	3
<i>Basīt</i>	32	130	11	173	45
<i>Wāfir</i>	12	64	5	81	29
<i>Kāmil</i>	74	230	45	349	79
<i>Hazaḥ</i>					1
<i>Rayāz</i>	15	6		11	9
<i>Ramal</i>	19	20	7		4
<i>Sarī`</i>	24	83	7	46	15
<i>Munsarih</i>	2	19	1		2
<i>Jafif</i>	10	95	11	116	24
<i>Muḥtatt</i>	1	13	2	16	2
<i>Mutaqarib</i>	4	59	1	64	18
<i>Mutadarak</i>		3		3	
Total	299	1015	152	1466	359

Tableau n°4. Le choix des mètres selon les trois générations et selon *al-Kaḥba*¹²

Les données que nous présente *al-Kaḥba* nous font sentir, en dépit de quelques différences, une similitude avec les choix des trois générations, principalement, dans les mètres *al-ṭawīl*, *al-kāmil* et *al-basīt*.

On remarque en effet dans l'ensemble des mètres rencontrés dans la poésie naṣride un groupe de mètres qui revient en tête, quoiqu'avec un ordre variable selon chaque génération.

Dans la première génération le groupe métrique majeur se constitue de: *ṭawīl*, *kāmil*, *basīt*, *sarī`* et *ramal*.

Dans la deuxième génération le groupe métrique majeur est formé de: *ṭawīl*, *kāmil*, *basīt*, *jafif*, *sarī`*.

12. Il faut souligner que dans ces données ne figurent que les mètres complets.

Enfin, pour la troisième génération, ce groupe se constitue de: *ṭawīl*, *kāmil*, *jaḥf*, *baṣīt*, *ramal* et *saī`*.

Le choix des mètres pour ces trois générations présente deux aspects: le premier est constant et concerne les trois premiers mètres dans leur ordre respectif. Le second aspect est variable. Il représente la marge du choix opéré selon chaque génération. Ce choix concerne *al-saī`* et *al-ramal* dans la première génération, *al-jaḥf* et *al-saī`* dans la deuxième. Enfin, beaucoup plus significative, dans la troisième génération, on constate une hésitation entre *al-jaḥf* et *al-baṣīt* et entre *al-ramal* et *al-saī`*. Cela signifie une hésitation entre ce qui est caractéristique de la deuxième génération et ce qui est caractéristique de la première.

Ces deux aspects de l'utilisation métrique représentent aussi deux éléments: un domaine commun entre les différentes générations. Dans ce domaine, chacun de ces poètes est sinon obligé, du moins fortement incité à composer dans certains mètres. Le second domaine est celui où chaque génération est beaucoup plus libre, et peut manifester sa différence. Quels sont donc ces deux domaines?

A première vue, ce qu'on retrouve de commun entre ces trois générations est d'abord l'utilisation de certains genres poétiques qui font appel aux mètres classiques. Parmi ces genres, il y a l'éloge, le thrène et tout ce qui peut entrer dans le domaine de la poésie officielle. Nos poètes dans leur majorité travaillaient ou avaient une relation avec la cour nasride. Peut-être cette caractéristique explique-t-elle leur choix commun de certains mètres. En dehors de cela, les membres de chaque génération s'adonnaient au genre de poésie qui correspondait le mieux à leur personnalité, à leur genre de vie et au type de relations qu'ils entretenaient avec leur entourage. C'est là une différence qui se traduit sans doute dans leur choix métrique.

Ce que nous avançons ici est une constatation mise à l'évidence par le bilan métrique. Cependant, cette constatation nous conduit vers un aspect plus problématique, à savoir la relation des mètres avec les genres poétiques¹³. C'est un sujet très controversé à propos duquel on peut difficilement arriver à une conclusion définitive.

13. Sur ce sujet, Ḥāzīm al-Qartāyannī. *Minhāy al-bulagā' wa-ṣīrāy al-'udabā'*. Ed. critique par M. H. Ibn al-Jūyā. Tunis, 1986³, p. 265; `Abd Allāh al-Ṭayyib. *al-Muršid ilā fahm aṣ`ār al-`arab wa-ṣīnā`atihā*. Beyrouth, 1970, vol. I, p. 72 sq.

2. RELATION DES METRES ET DES GENRES

Cependant, on peut se demander si de telles relations étaient un principe adopté par les poètes naṣrides. Y a-t-il véritablement une volonté, de la part du poète, de choisir le mètre qui convient le plus au genre dans lequel il veut composer? On peut se demander aussi si la nature des mètres se prête facilement plus à un genre qu'à un autre?

Mètres/ Genres	<i>Ṭawīl</i>	<i>Kāmil</i>	<i>Basīṭ</i>	<i>Saī`</i>	<i>Ramal</i>	<i>Raḡaz</i>	To- tal
Eloge	15	27	10	5	10		67
Thrène	6	4		2	2		14
Poè. d'a- mour			1			1	2
<i>Ijwāmyāt</i>	6	10	3	7	4	1	31
Sapience	2	1				4	7
Satire	2			1		1	4
Elo. Pro- phète	42	1		1		1	45
Waṣf	1	9	4	2	2	2	20
P. reli- gieuse		1	1			1	3
Divers		1	2				3
Total	74	54	21	18	18	11	196

Tableau n°5. Utilisation des mètres selon les genres poétiques: le cas d'Ibn al-Ŷayyāb.

Pour répondre à ces questions, nous allons essayer d'examiner certains exemples des poètes naṣrides et de définir la relation entre leurs mètres et les genres dans lesquels ils ont composés.

a. Le cas d'Ibn al-Ŷayyāb:

Selon ses cinq premiers mètres majeurs, on trouve que chez Ibn al-Ŷayyāb le genre dominant est l'éloge des souverains et des vizirs, suivi par l'éloge du Pro-

phète. En troisième lieu, on trouve les *ijwāmyāt*, en quatrième, le *waṣf* et en cinquième position, le thrène. Chacun de ces genres est exprimé dans différents mètres, ce qui nous pousse à faire une première constatation: il n'y a pas, apparemment, exclusivité d'un mètre pour un genre déterminé. Cependant, cette constatation n'empêche pas une seconde: dans chaque genre il y a une préférence pour un mètre plutôt qu'un autre. Ainsi, pour l'éloge, le nombre de pièces exprimées en mètre *kāmil* est nettement supérieur (40,2%) à celui des pièces en d'autres mètres. *Al-ṭawīl*, d'habitude plus fréquent dans l'éloge¹⁴, ne vient ici qu'en deuxième place (22,4%). Ceci dit, cette place privilégiée qu'occupe *al-ṭawīl* dans les éloges, nous paraît être réservée exclusivement à l'éloge du Prophète (93,3%). Ce fait est significatif de la part d'Ibn al-ʿAyyāb, qui réserve ce mètre au genre le plus religieux et ne le consacre que très peu aux autres genres profanes. Ainsi les *ijwāmyāt* sont beaucoup plus composées en *kāmil* (32,3%); de même *al-waṣf* (45%). En revanche, lorsqu'un genre approche d'un domaine religieux, comme c'est le cas du thrène, le mètre *al-ṭawīl* reprend la première place (43%) en devançant *al-kāmil* (28,5%).

b. *Le cas d'Ibn Jātima:*

Tout d'abord, nous remarquons que chez Ibn Jātima, l'ordre des cinq premiers mètres diffère complètement de celui en usage chez les contemporains de la deuxième génération. À la première place, on trouve *al-kāmil* qui est suivi d'*al-basīt*. *Al-ṭawīl* ne vient qu'en troisième place, puis *al-jaḥf* et enfin *al-sarī*, en cinquième place. Qu'en est-il maintenant des rapports entre les genres et les mètres dominants?

Chez Ibn Jātima, la poésie d'amour est largement dominante (voir tableau n° 6) suivie du *waṣf* et de la poésie sapientiale. En troisième lieu arrivent les *ijwāmyāt*, puis la poésie religieuse.

Dans le genre dominant, la préférence des mètres n'est pas nettement prononcée, puisque la différence entre les proportions n'est pas significative. Cela dit, c'est *al-jaḥf* qui vient en tête (23,7%), suivi par *al-kāmil* et *al-ṭawīl* (représentés chacun par 21,5%).

14. Cf. *Minhāy al-bulagā'*, p. 268.

Mètres/ Genres	<i>Kāmil</i>	<i>Basīṭ</i>	<i>Jaḥf</i>	<i>Ṭawīl</i>	<i>Sarī`</i>	Total
P. religieuse	1	9	1	1	1	13
P. d'amour	20	17	22	20	14	93
<i>Ijwānīyāt</i>	5	2	3	3	1	14
<i>Waṣf</i>	15	10	3	5	8	41
Sapience	4	9	2	6	4	25
Eloge	5			2		7
Divers		2			1	3
Total	50	49	31	37	29	196

Tableau n°6. Relation des mètres et des genres selon Ibn Jātima

Faut-il voir ici une caractéristique propre à Ibn Jātima? Car, c'est la première fois qu'on relève une domination du mètre *jaḥf* dans la poésie d'amour¹⁵. En tout cas, c'est une tentative qui le distingue de ses contemporains, même si on ressent une hésitation de sa part lorsqu'il n'arrive pas complètement à se détacher des mètres *al-ṭawīl* et *al-kāmil*, qui sont les plus classiques.

Concernant le *waṣf*, Ibn Jātima marque sa préférence pour le mètre *al-kāmil* (36,6%) suivi du *basīṭ* (24,4%). Dans la poésie sapientiale, on remarque sa préférence pour *al-basīṭ* (36%). Quand il s'agit des genres classiques, comme l'éloge, *al-kāmil* reprend la première place (71,4%).

c. Le cas d'Ibn al-Jaḥf

A la différence d'Ibn Jātima, Ibn al-Jaḥf est des plus conventionnels dans le choix de ses mètres, aussi bien au regard des poètes arabes, en général, qu'au regard de ceux de l'époque naṣride.

Tout comme son maître Ibn al-Āyayāb, le genre dominant chez Ibn al-Jaḥf est naturellement l'éloge, mais ici s'arrête la ressemblance. Ce sont les *ijwānīyāt* qui occupent chez lui la deuxième place, accompagnée du *waṣf*. En quatrième et

15. Cette différence se remarque tout d'abord par rapport aux poètes naṣrides, de même que par rapport à un grand poète comme `Umar b. Abī Rabī`a (cf. J. E. Bencheikh. *Poétique arabe*. Paris, 1989, p. 211). Par contre, cette préférence est la même que chez Abū Tammām (*ibid*, p. 218).

en cinquième place, on trouve respectivement la poésie d'amour et de badinage (*al-mulaḥ wa-l-fukāḥāt*).

Mètres/ Genres	<i>Ṭawīl</i>	<i>Kāmil</i>	<i>Baṣīṭ</i>	<i>Jaḥīf</i>	<i>Sarī`</i>	Total
Eloge	69	58	24	9	6	166
Thrène	7	6	3		2	18
Poè. d'amour	23	15	8	10	4	60
Satire	11	8	5	3	7	34
<i>Ijwānīyāt</i>	35	25	11	8	9	88
Jactance	5	1		2		8
Sapience	1	5	4	1	7	18
<i>Wasf</i>	39	19	12	8	10	88
P. religieuse	12	11	2	1	3	29
Elo. Prophète	2	2	1	1		6
Badinage	9	10	3	8	5	35
Divers	3	3	3	8		17
Total	216	163	76	59	53	567

Tableau n°7 relations des mètres et des genres selon Ibn al-Jaṭīb

Dans la poésie d'éloge, c'est le mètre *al-ṭawīl*, suivi d'*al-kāmil*, qui remporte la préférence du poète (41,6% pour le premier et 35% pour le second). Ceci témoigne peut être du traditionalisme poétique d'Ibn al-Jaṭīb. Ce traditionalisme est respecté aussi dans le genre des *ijwānīyāt*. Les deux premiers mètres y tiennent une place privilégiée: *al-ṭawīl* se trouve à 39,8% et *al-kāmil* à 28,4%. On remarque au passage que les *ijwānīyāt*, à quelques exceptions près, sont de même nature que le genre d'éloge. Leur point commun ce sont les propos d'éloges que les lettrés y échangeaient. Ceci explique peut-être les mêmes préférences métriques.

Le *wasf* quant à lui, s'il n'est pas de même nature que l'éloge opte cependant pour *al-ṭawīl* (44,3%) et *al-kāmil* (21,6%). On remarquera que l'écart entre les deux mètres est nettement prononcé par rapport à celui qu'on trouve dans la poésie d'éloge et des *ijwānīyāt*. Ceci nous pousse à souligner le fait suivant: plus on rentre dans des genres d'apparat ou officiels, plus le choix du mètre *al-ṭawīl* pré-domine.

Le *waṣf*, en tant que genre poétique, se rattache, en vertu du fait qu'il accompagne les poèmes d'éloges, à la poésie d'apparat; il n'est donc pas étonnant de le voir dominé par *al-ṭawīl*.

Cette tendance de rattacher les genres classiques à certains mètres, se trouve aussi dans la poésie d'amour. En effet, 38,3% de cette poésie est exprimée sur le mètre *ṭawīl*, et 25,4% sur le mètre *kāmīl*. La différence par rapport à Ibn Jāti-ma, qui penche pour le *jaḥfīf*, est très sensible. Car ce mètre ne vient qu'en troisième place avec 16,7%. Ce cas s'explique chez Ibn al-Jaḥfīf par le fait que la poésie d'amour est elle aussi, en sa grande partie, rattachée à la poésie d'éloge, puis-qu'elle lui sert de préambule. Ce caractère se trouve confirmé par l'aspect conventionnel de cette poésie, qui n'émane pas d'une véritable expérience sentimentale. Car, en dépit de l'élégance de ses mètres et de leur renommée, le mètre *jaḥfīf*, dans ce genre de poésie, apparaît comme plus susceptible de rendre la spontanéité des sentiments et la finesse des expressions que ne l'est le mètre *al-ṭawīl* ou *al-kāmīl*. Les possibilités qu'offrent ces deux mètres à l'expression poétique sont suffisamment grandes pour faire place à des expressions réfléchies, qui n'ont rien à voir avec l'expression spontanée. Tout y est prémédité et se situe au diapason de ce qu'exige la circonstance d'un poème officiel. La plupart des poèmes d'amour chez Ibn al-Jaḥfīf étaient destinés à accompagner les poèmes d'éloge. Rares sont les poèmes ou les vers composés dans le genre en soi.

d. Le cas d'Ibn Zamrak

Les mètres utilisés par Ibn Zamrak (voir tableau n° 9) présentent une légère différence avec les autres générations, dans la mesure où l'ordre de préférence pour les cinq mètres n'est pas exactement le même. Chez Ibn Zamrak, *al-ṭawīl* et *al-kāmīl* viennent, comme d'habitude, en première et en deuxième place. Mais, c'est *al-ramal* qui occupe la troisième place. *Al-basīṭ* ainsi qu'*al-jaḥfīf* occupent la quatrième place, suivies par *al-wāfir*. L'écart entre l'utilisation d'*al-ṭawīl* et d'*al-kāmīl* est beaucoup plus grand qu'ailleurs, à savoir 46,5% pour le premier et 30,7% pour le second. On se demande à ce propos si l'écart entre la proportion que représente le genre laudatif et la proportion des autres genres est de même taille.

Effectivement, le genre laudatif est de loin dominant chez Ibn Zamrak avec 68%. Les *ijwānīyāt* ne représentent que 10,3%; la poésie amoureuse et le *waṣf* arrivent en troisième position, avec 8,2% chacune. Une proportion inférieure est

réservée à la poésie élégiaque, 3,1% et à la poésie personnelle, jactance et supplique, avec 1% chacune.

Mètres/ Genres	<i>Ṭawīl</i>	<i>Kāmil</i>	<i>Basīṭ</i>	<i>Ramal</i>	<i>Jaḥfif</i>	<i>Wāfir</i>	Total
Eloge	30	26	4	3	3		66
Thrène	2	1					3
Poè. d'a- mour	5			1		2	8
<i>Ijwānīyāt</i>	6	3	1				10
<i>Waṣf</i>	3	1		2	2		8
Jactance	1						
Supplique						1	1
Total	47	31	5	6	5	3	97

Tableau n° 8. Relation des mètres et des genres poétiques selon Ibn Zamrak

Un grand pourcentage de la poésie d'éloge est exprimé sur les mètres *al-ṭawīl* (45,5%) et *al-kāmil* (39,3%). On retrouve, ici, un point commun avec Ibn al-Jaḥfīb, non seulement en ce qui concerne la poésie d'éloge, mais aussi la poésie des *ijwānīyāt* et la poésie d'amour qui s'expriment dans les deux grands mètres. Les mêmes remarques que nous avons faites à ce sujet pour Ibn al-Jaḥfīb sont valables ici.

3. QUELQUES REMARQUES SUR LE BILAN MÉTRIQUE

IL convient maintenant de tirer quelques conclusions de ce bilan métrique ainsi que des quatre cas que l'on vient de voir.

1.- Tout d'abord, on remarque que les mètres *al-ṭawīl* et *al-kāmil* tiennent la même place chez les trois poètes: Ibn al-Ŷayyāb, Ibn al-Jaḥfīb et Ibn Zamrak. De même, tous partagent une préférence pour les genres d'éloge, y compris l'éloge du Prophète.

2.- Lorsqu'un poète arrive à se démarquer de ces deux mètres, c'est parce qu'il se démarque d'abord par son choix des genres. Le cas d'Ibn Jātima s'explique par le fait qu'il n'avait pas les mêmes préoccupations que nos trois poètes. En fait, son cas n'est que l'exception qui confirme la règle. S'il ne respecte pas le même ordre métrique que celui de ses contemporains, c'est bien parce qu'il obéit au principe:

à chaque genre son mètre de prédilection. La poésie d'éloge est rare chez Ibn Jātima, aussi le mètre *al-tawīl*, comme on l'a déjà vu, ne bénéficie-t-il pas de la première place. Dans la poésie d'amour, c'est le mètre *al-jafif* qui l'emporte, contrairement au cas d'Ibn al-Jaḥīb ou d'Ibn Zamrak. C'est parce que la poésie d'amour chez Ibn Jātima ne fait que rarement partie d'un poème d'éloge. Elle constitue un genre à part.

3.- Un autre aspect qui montre que les poètes naṣrides respectaient une certaine relation entre les mètres et les genres se trouve encore chez Ibn Jātima. Concernant la poésie du *waṣf*, qui figure parmi les genres les plus classiques, on remarque que le choix du poète revient au mètre qui lui correspond dans la tradition poétique arabe, à savoir *al-tawīl* et *al-kāmil*.

4.- Cependant, ce même principe n'est pas respecté rigoureusement, puisqu'on trouve, mais avec une fréquence limitée, des genres comme l'éloge, le thrène ou les *ijwānīyāt*, exprimés dans des mètres moins célèbres. C'est le cas du poème d'Ibn Šibrīn qui est tout autant de thrène que d'éloge, car il le composa à la mort du Naṣride Muḥammad II et l'avènement de son fils Muḥammad III, en 701/1302¹⁶. Le poème en question est composé sur le mètre *al-mutaqārib*¹⁷. C'est un mètre qu'on utilise rarement dans la poésie naṣride (4,36% par rapport aux mètres complets et 1,15% par rapport à l'ensemble des mètres).

La relation des mètres avec les genres poétiques est une question difficile, sur laquelle on ne peut trancher. Cependant, le fait est là. Certains poèmes d'éloges sont davantage composés sur des mètres classiques, comme *al-tawīl* et *al-kāmil* que sur d'autres mètres. On peut, toutefois, conclure à ce sujet que la préférence que peuvent avoir les poètes pour certains mètres est faite selon la nature des propos du discours à tenir et de la capacité des mètres à répondre à ces critères.

Cette constatation rejoint, à notre avis, l'idée de Ḥāzīm al-Qarṭāyannī. Ce critique présente la correspondance entre les mètres et les genres d'après une vision rhétorique: la correspondance obéit tout d'abord au principe qui donne à chaque discours les moyens qui lui sont pertinents¹⁸. A ce principe, Ḥāzīm ajoute un deuxième, celui de la musicalité et de l'harmonie qu'on doit respecter entre les

16. *Lamḥa*, p. 66.

17. Voir aussi le poème d'Ibn Šibrīn. *Ibid.*, p. 98.

18. Ḥāzīm. *Minhāy al-bulagā'*, *op.cit.*, p. 231.

composantes rythmiques d'un mètre et les paroles qui donnent corps à ce rythme¹⁹. Ce raisonnement, tel qu'il est développé par Ḥāzim, semble plus acceptable que celui de `Abd Allāh al-Ṭayyib. Celui-ci, par le dogmatisme qu'il a voulu imposer aux idées de Ḥāzim²⁰ et par la généralisation qu'il fait de certains critères, s'est heurté à des critiques qui n'ont trouvé aucune difficulté à réfuter sa théorie²¹.

La relation des mètres n'a pas une exclusivité avec un genre plus qu'un autre; ce qu'il y a, en revanche, c'est la possibilité que certains mètres offrent à certains propos. Cette possibilité se traduit avant tout par l'espace de parole qu'il met à la disposition de cette expressivité²². Le groupe majeur qui comprend *al-ṭawīl*, *al-kāmil*, *al-basīṭ* et *al-wāfir*, offre un espace plus important que certains mètres. Le critère de la durée²³ semble donc valoir, parce qu'il obéit à l'intentionnalité du poète, celle des propos qu'il veut exprimer et, surtout, à la stratégie verbale qu'il opère dans son poème.

Un autre critère, qui rentrerait dans le choix des mètres, est la valeur qu'on lui rattache en fonction de la célébrité de certains poèmes et leur mètres qui ont fait figure de modèles mémorisés par les poètes. Dans ce cas, dès que le poète essaie de composer dans tel ou tel mètre, sa mémoire participe à sa création en lui offrant un ensemble de modèles aussi bien des propos que des mètres sur lesquels ils ont été exprimés. Peut-être aussi les poètes naṣrides pensaient-ils qu'en choisissant pour leurs poèmes des mètres célèbres, ils acquerraient la célébrité inhérente à certains poèmes²⁴.

19. *Ibid.*, p. 235.

20. `Abd Allāh al-Ṭayyib. *al-Muršid ilā fahm aš`ār al-`arab wa-ṣinā`atihā*. Beyrouth, 1970, vol. I, p. 84.

21. `Izz al-Dīn Ismā`īl. *al-Taḥṣīn al-nafīs li-l-ādāb*. Beyrouth: Dār al-Ma`ārif, 1963, pp. 78-79. Voir aussi, Haddāra. *Ittiyāhāt al-šī`r al-`arabī fi l-qarn al-ṭāmī al-hiyyī*. Beyrouth, 1988, p. 571.

22. J. E. Bencheikh. *Poétique arabe, op.cit.*, pp. 237-38.

23. *Ibid.*, p. 238.

24. L'exemple qui peut illustrer notre propos ici est le célèbre poème d'Ibn al-Jaṭīb en rime *lām* qui, selon le choix de son mètre, nous fait penser au poème d'Abū Tammām sur la conquête de `Ammuriya. *Dīwān*, pièce n° 418. Sur le poème d'Ibn al-Jaṭīb, voir M.J. Contente. «La casida en *lām* de Ibn al-Jaṭīb titulada *al-Manḥ al-garīb fi l-faṭḥ al-qaṭīb* (estudio y traducción anotada)». In *Actas de la II jornadas de cultura árabe e islamica* (1980). Madrid: I.H.A.C., 1985, pp.

Il faut maintenant voir si le choix des mètres, tel qu'on l'a relevé chez les poètes naṣrides, représente une originalité ou une singularité par rapport à la poésie des siècles précédents.

4. ORIGINALITE ET CONTINUITE

Tout d'abord, au niveau de chaque poète et de chaque génération, nous avons relevé quelques particularités correspondant à la nature de chacun. Mais, avant d'émettre quelque jugement que ce soit, comparons nos données avec celles concernant les autres périodes dans la poésie arabe²⁵.

1.- Dans le dénombrement de Braunlich²⁶ qui concerne la poésie du VI^e/VII^e J.C., c'est-à-dire la poésie préislamique et islamique du premier siècle de l'hégire²⁷, la fréquence des mètres se présente ainsi:

<i>al-ṭawīl</i> 36,10%	<i>al-wāfir</i> 16,82%	<i>al-basīt</i> 13,05%
<i>al-kāmil</i> 11,36%	<i>al-mutaqārib</i> 6,24%	

2.- Dans le dénombrement de J. C. Vadet concernant le II^e/ VIII-IX^e, le groupe métrique majeur²⁸ est ainsi représenté:

<i>al-ṭawīl</i> 19,8%	<i>al-basīt</i> 13,5%	<i>al-kāmil</i> 11,5%
<i>al-sarī`</i> 9,8%	<i>al-wāfir</i> 8,9%	

3.- Dans le dénombrement de J. E. Bencheikh, qui concerne la première moitié du III^e/IX^e J.C., l'ordre du groupe métrique majeur se présente ainsi:

<i>al-kāmil</i> 20,6%	<i>al-ṭawīl</i> 18,81%	<i>al-basīt</i> 15,27%
<i>al-jaḥf</i> 12,16%	<i>al-wāfir</i> 9,63%	

4.- Voyons maintenant les données que nous avons recueillies dans notre enquête sur les poètes naṣrides du VIII^e/XIV^e siècle:

73-117.

25. Cette comparaison ne concerne que le groupe des cinq premiers mètres. Pour une comparaison complète, on renvoie, ici, au travail de J. E. Bencheikh. *Poétique arabe*, *op.cit.*, pp. 203-227.

26. Les données utilisées dans cette comparaison proviennent du travail de Bencheikh (*Poétique arabe*) et de l'article de Celia del Moral. «Apportacion al estudio de la métrica árabe». *M.E.A.H.*, XXXVII, fasc. 1, (1988), pp. 183-194.

27. «Literargeschichtliche Betrachtungsweise altarabischen Poesien». *Der Islam*, 24 (1937), pp. 248-249.

28. «Contribution à l'histoire de la métrique arabe». *Arabica*, (1955), p. 315 sq.

al-ṭawīl 29,77% *al-kāmil* 22,84% *al-basīt* 11,32%
al-jaḥīf 7,59% *al-saī`* 7,46%.

Voici ce que l'on peut remarquer d'après ces données:

1.- Tout d'abord entre les cinq premiers mètres, tels qu'ils reviennent à travers les siècles et dans le nôtre, il n'y a jamais un ordre respecté, et rarement le même pourcentage. Si par exemple chez Braunlich et J. C. Vadet la première place est réservée au *ṭawīl*, chez Bencheikh c'est *al-kāmil* qui l'occupe. La deuxième place est occupée chez Braunlich par *al-wāfir* mais chez J. C. Vadet elle est occupée par *al-basīt*, chez J. E. Bencheikh par *al-ṭawīl*, alors que dans notre enquête c'est *al-kāmil*, à travers les trois générations, qui occupe une place solide. Nous avons cité ces deux exemples pour insister sur la différence qui existe entre ces époques et celle qui nous intéresse (voir fig. II). On pourra continuer en comparant les mêmes données.

2.- Par rapport au premier dénombrement, on trouve *al-mutaqārib* en cinquième place, alors qu'au XIV^e siècle il ne bénéficie que de la septième place, avec 4,36%.

3.- Par rapport au II^e/VIII-IX^e, on retrouve le mètre *al-wāfir* au cinquième place avec 8,9%, alors que dans la poésie nasride il n'occupe que la sixième place, avec 5,52%.

Voici, donc, quelques remarques qui montrent bien que les poètes nasrides ont préféré un groupe de mètres qui est le même que celui des époques précédentes mais qu'il n'est pas pour autant identique; il manifeste quelques traits différents. Lorsqu'on recherche une originalité dans l'utilisation des mètres, on confond celle qui apparaît dans le choix des mètres et celle qui apparaît dans les nouvelles formes métriques. Concernant le premier cas, nous croyons avoir souligné quelques singularités. Qu'en est-il des formes métriques nouvelles?

Dans notre enquête, nous avons relevé l'utilisation de quelques mètres qui ne font pas tout à fait partie des mètres classiques. Il s'agit du mètre *al-`amīd* utilisé par Ibn al-Jaḥīb, une fois sous sa forme complète et une seconde, sous sa forme tronquée. La forme complète se présente dans ces deux vers²⁹:

1.- *Sallamtu li-Mis/ ra fi l-hawā/min baladin*
mustaf`ilatun/mutaf`ilun/musta`ilun

29. *Dīwān*, pièce n° 628, p. 703.

yahdhi hawā/uhu ladā/stinšāqih
mustaf`ilatun/mutaf`ilun/mustaf`il

2.- *Man yankuru da`/wāyā fa-qul`/`annī lahū*
mustaf`ilatun/mustaf`ilun/mustaf`ilun

takfi imra'atu-l/-`Azīzi min`/`uššāqih
mustaf`ilatun/mutaf`ilun/mustaf`il

Tel qu'il se présente, le mètre de ces deux vers ressemble à celui d'*al-ra'yāz*. Car il se base sur le pied *mustaf`ilun* et ses dérivés. Mais il nous semble que dans ce mètre, le pied de base est plutôt *mustaf`ilatun*³⁰ car, dans l'utilisation de ce mètre sous sa forme tronquée, on le retrouve aussi comme étant le pied de base et toutes les autres altérations l'affectent directement, comme le démontrent ces deux vers³¹:

1.- *Ra'aytu bikaf/fika`tibārā*
mutaf`ilatun/ mutaf`ilātun

ba'san wa-nadan/mā in yubārā
mustaf`ilatun/ mustaf`ilātun

2.- *Faqltu wa-qad`/`a'yibtu minhā*
mutaf`ilatun/ mutaf`ilātun

yā bahru māfā/ta`ūdu nārā.
mustaf`ilatun/ mustaf`ilātun.

La constance avec laquelle ce pied revient dans ces vers nous indique, peut-être, qu'il est à la base de ce mètre et que, par conséquent, il marque sa différence par rapport aux mètres jaliliens.

Il est vrai que l'utilisation de ce mètre par Ibn al-Jaṭīb demeure une tentative très timide, ce qui ne l'empêche pas pour autant de rester significative, d'autant qu'elle n'est pas la seule.

En effet, chez Ibn Jātima on trouve aussi quelques utilisations de certains mètres ne figurant pas dans la prosodie classique. Il a utilisé, une fois, le *dū-*

30. Dans *al-Mu`yān al-mufaṣṣal fi`ilm al-`arūd wa-l-qāfiyya* d'Emile Badī` Ya`qūb, Beyrouth, 1991, p. 105, les composants de ce mètre sont: *Maf`ulu māfā`ilun māfā`ilun fa`/ maf`ūlun māfā`ilun māfā`ilun fa`*. Mais la formule de ce mètre telle que nous l'avons choisie nous paraît plus adaptée.

31. *Dīwān*, p. 424.

bayt, et une deuxième fois, une combinaison entre les mètres que nous voyons dans ces vers³²:

1.- *Sab`un liya-l-/yawma ayā/bugyañ*
mustaf`ilun/musta`ilun/fā`ilun

lam yabduñ/manzaruka-l-/aqmaru
mustaf`ilun/musta`ilun/fā`ilun

2.- *Al abda`u-l-/awḍahu-l/-a`yabu-l/-azrafu-l-*
mustaf`ilun/fā`ilun/fā`ilun/fā`ilun

as`adu-l-/mušriqu-l/-awsamu-l/-a`ymalu-l/-ahsa-
nu

fā`ilun/fā`ilun/fā`ilun/fā`ilun/fā`ilun

Ces deux vers font partie d'une pièce de cinq vers. Comme on peut le constater, elle est composée sur deux mètres différents. Le premier mètre est *al-saī`* que l'on trouve dans le premier vers. Le second mètre, celui du deuxième vers, se compose de *mustaf`ilun* une fois et de *fā`ilun* huit fois. En gros, ce poème alterne successivement, à travers les vers, tantôt le mètre *saī`*, tantôt son dérivé. Tel qu'il se présente, on remarque la volonté du poète de "bricoler" un mètre nouveau.

En effet, dans le deuxième vers on peut reconnaître le mètre *al-mutaḍāarak* où le pied *fā`ilun* devrait revenir huit fois dans un seul vers, et qu'Ibn Jātima fait précéder par les pieds d'un autre mètre, à savoir *mustaf`ilun*.

Ce mètre, tel qu'il apparaît dans les deuxième, quatrième et sixième vers, correspond, à peu près, à un mètre spécialement andalou³³. Seulement voilà: le mètre andalou se compose de *mustaf`ilun fā`ilun fā`ilun* deux fois, tandis que celui d'Ibn Jātima est composé ainsi dans le premier hémistiche, alors que dans le second il reprend quatre fois *fā`ilun*. En outre, ce mètre tel que Ḥāzīm al-Qarṭāyannī le définit, ne se combine pas avec d'autres mètres, comme c'est le cas ici.

On doit reconnaître qu'aussi bien la tentative d'Ibn al-Jaṭīb que celle d'Ibn Jātima n'ont pas trouvé d'écho dans la poésie nasride. Elle ne représente de ce fait qu'un geste timide en ce qui concerne la poésie classique, mais qui trouve son grand essor dans la poésie strophique, comme le *muwaššah*. Le poème

32. *Dīwān*, p. 108.

33. Ḥāzīm. *Minhāy al-bulagā'*, *op.cit.*, p. 241.

d'Ibn Jātima nous paraît réellement à mi-chemin entre la poésie strophique et la poésie classique.

Il est vrai que les limites de l'originalité dans l'époque qui nous occupe se sont rétrécies, aussi bien du point de vue du choix des mètres que de celui des nouvelles formes³⁴. Cela est dû sans doute au fait que la poésie arabe était déjà arrivée à un développement qui ne permettait guère les grands changements. Aussi le public qui est le juge absolu de toute oeuvre n'acceptait-il plus ce genre de liberté, sauf si celle-ci prenait la forme d'un exercice de style, à effet limité et sans lendemain.

34. «Aportación al estudio de la métrica árabe», *loc. cit.*, p. 191.